

LA VIE LOCALE

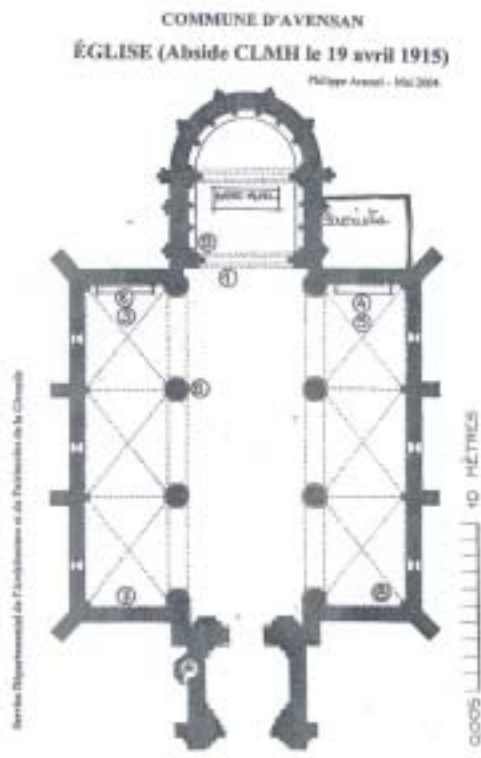
L'EGLISE

Avensan



L'Église romane Saint Pierre, située sur la commune d'Avensan, fut érigée sous l'invocation de Saint-Pierre. L'ensemble de l'Église, à l'exception du clocher néogothique de la fin du XIX^{ème} siècle, a fait l'objet d'une restauration intégrale. L'abside romane est du XII^{ème}. La nef a été totalement reprise lors du percement des deux collatéraux qui datent du XVI^{ème}. Le clocher roman, qui avait été conservé, a été remplacé au XIX^{ème} siècle par le clocher actuel.

Toutes les statuette, les appliques et les hauts-reliefs sont en albâtre. Classés Monuments Historiques (CLMH), ils sont insérés dans le maître autel en marbre depuis la fin du XIX^{ème} siècle.



Intérieur

Vous trouverez :

- 1 - Clôture du chœur ou table de communion du XVIII^{ème} siècle
- 2 - Retable en bois peint du XVIII^{ème}
- 3 - Statue de la Vierge en bois peint du XVIII^{ème}
- 4 - Retable néogothique (fin du XIX^{ème})
- 5 - Tableau du Christ XIX^{ème}
- 6 - Chaire en noyer du XIX^{ème}
- 7 - Tableau « Vierge à l'Enfant », copie d'une œuvre de la Renaissance
- 8 - Fonts baptismaux et clôture fer forgé 1900
- 9 - Lutrin en bois du XVIII^{ème} (CLMH).

Bas-relief du Maître Autel

Ces albâtres anglais, ainsi qu'un calice aujourd'hui disparu, ont été donnés par l'Archevêque de Bordeaux, PEY BERLAND, à l'église de sa paroisse natale (CLMH).

Représentations :

- Martyre de Saint Pierre
- Remise des clés à Saint Pierre
- Vocation de Saint Pierre
- Sacre de l'évêque PEY BERLAND par le Pape Martin V





(Œuvre anglaise exécutée entre 1430 et 1456, période où Pey Berland était Archevêque de Bordeaux).

Hauts-reliefs du Maître Autel

Statuettes et appliques en albâtre (CLMH).

Représentations :

Un évêque, Saint-André, Saint Jean-Baptiste et un autre évêque.

(Bibl. : Mme GORGUET Pascale, Répertoire des albâtres anglais du XIV^{ème} et XV^{ème} siècles dans le Sud Ouest. Travaux d'études et de recherches pour la Maîtrise en Lettres. Université de Toulouse Mirail, 1984)

En 1793, on a ajouté une chapelle dédiée à Saint Eutrope, dont on célèbre la fête le 30 Avril. Sa légende le situe au 1^{er} siècle après J.C. Originaire de Grèce, envoyé par le Pape Clément, il vient évangéliser le pays des Santons et convertit même Eustelle, la fille du gouverneur romain. Eutrope meurt lapidé et d'un coup de hache.



Extérieur

L'ensemble de l'Église, à l'exception du clocher néogothique de la fin du XIX^{ème}, a fait l'objet d'une restauration intégrale réalisée par l'ancien Architecte des bâtiments de France, Jean-Pierre Errath.

Le tour de l'Église est à voir, pour y découvrir, sur l'abside extérieure, quelques sculptures susceptibles d'intéresser d'éventuels curieux.



Chapelle de Saint-Raphaël



Au sud de la commune, au milieu de chênes centenaires, s'élève la Chapelle de Saint-Raphaël.

De son vivant, Pey Berland (1375 -1458), Archevêque de Bordeaux, fit transformer sa maison natale en Chapelle (1457) et fit construire à côté une maison presbytérale. La Chapelle est précédée

d'un vaste porche (8m sur 6m) où les pèlerins pouvaient faire halte et la foule suivre l'office, à l'abri du vent et de la pluie. La Chapelle, elle-même, mesure 20 m de long sur 8 m de large, son sol est pavé de briques rouges. Elle est entourée d'un airial de 12 ha.

Pey-Berland est le fils d'un laboureur Avensannais et d'une mère paysanne Moulissoise. Son intelligence exceptionnelle l'emmène sur le siège archiépiscopal de Bordeaux, fait exceptionnel à cette époque, pour une personne roturière. Dernier Archevêque de l'Aquitaine anglaise, il est profondément « anglophile » ou plutôt « nationaliste », car à cette époque, avec son souverain à Londres, l'Aquitaine (la

Guyenne) est quasiment indépendante. Peu de temps après sa mort, les Bordelais souhaitent faire canoniser ce prélat exceptionnel, mais

n'y parviennent pas. Bordeaux et les Bordelais doivent beaucoup à Pey Berland. Outre sa piété, sa bonté et son œuvre de charité en ces temps troublés par les guerres, il est à l'origine de l'Université de Bordeaux, du collège Saint Raphaël et de l'édification de la tour qui porte son nom.

A l'intérieur de la chapelle aucune plaque commémorative ne rappelle que le dernier de nos Archevêques gascons, insigne gloire du Médoc, y a vu le jour.



Croix de Villeranque

Cette croix est située en bordure du tracé de l'antique voie romaine nommée la Levade. Cet ancien axe médocain était autrefois emprunté par les pèlerins de St Jacques de Compostelle qui rejoignaient Bordeaux, qu'il s'agisse de ceux de la voie de Tours qui transitaient par Blaye et Lamarque ou de ceux qui venaient des Iles britanniques, de Bretagne ou de Normandie et qui accostaient dans les petits ports du nord Médoc (Soulac et le Verdon).

C'est une croix de pierre monumentale ornée d'un blason armorié, avec à la croisée un petit personnage gravé les bras en l'air, qui semble danser. La croix est orientée d'est en ouest. Le blason est situé côté nord et à la vue de ceux qui allaient vers Bordeaux.

Les armoiries, celles d'un seigneur Avensannais ou bien représentation symbolique du pèlerinage, représentent une clef dirigée vers le haut qui sépare un croissant de lune de trois étoiles. Villeranque est désigné par Villafranqua dans les titres médiévaux et est situé près de Romefort, où s'élevait autrefois un manoir médiéval.

